

Nos paternités dans l'ombre

Elle part dans une semaine!!!

Luc Ferland, 1999
Oui! Père pour la vie

La plus jeune de mes filles, Eveline, 21 ans, toutes ces dents, majeure et vaccinée comme on dit, s'en va étudier à l'étranger pour la prochaine année scolaire. Elle part dans une semaine!

À quelques occasions durant l'été, je me suis fait demander par des proches de mon entourage: « le père, lui, comment il vit ça? »

« Je suis content pour elle », que je répondais,
« je trouve cela super pour elle, c'est son choix et je la sens capable de l'assumer jusqu'au bout »
« Oui mais ça te dérange pas? » me disait-on,
« Bien non je suis content pour elle » que je rajoutais.
« ça s'annonce une expérience des plus enrichissantes »

Et j'étais sincère!

Mais voilà ...
Elle part dans une semaine! !

Ça me chicote ! Je suis toujours aussi content pour elle, mais au fur et à mesure que le départ approche, je sens une coupure à faire qui est loin d'être évidente.

Ça éveille en moi le bon papa protecteur qui voudrait tant qu'il ne lui arrive rien et qui ne sera pas pour !.' épauler au besoin;
Ça éveille aussi le papa qui croit qui va s'ennuyer! Elle va me manquer j'en suis certain.
Et en même temps, ça m'interpelle à renforcer ma confiance en elle, en ses forces, en ses capacités ...

En écrivant ces lignes, j'ai eu le goût de lui faire lire, question de lui partager ce que je vis et de se sentir complice des pincements qui nous habitent.

J'ai eu droit à une réponse (après quelques larmes) :

« J'ai hâte de partir, mais ouf. .. !!! oui, il y a des pincements, des angoisses et chicotements; ça fait parti du forfait voyage-étude que j'ai choisi. À une semaine du départ, c'est la grande distance et la durée du séjour qui prennent de l'importance et ça implique des sacrifices. Je n'aurai pas mes « valeurs sûres » auprès de moi pour partager mes beaux moments ou non ennui. Mais l'absence ne sera que physique.

Malgré tout, à une semaine du départ, j'ai toujours aussi hâte sinon plus, de me laisser porter par la vague qui me mènera à bon port, car il s'agit d'un cadeau qu'à 21 ans j'ai décidé de me faire. »

Et pour compléter le décor, voici que sa sœur aînée, Hélène, se mit à lire l'article qui traînait par hasard sur la table. Après avoir essuyé quelques larmes à son tour, elle de nous dire: «Moi-aussi, je me sens complice de pincements»

En écrivant ces lignes, j'étais loin de réaliser toute la portée et l'échange que cela allait favoriser entre nous. C'est pour dire, quand on ouvre la porte!

Bon voyage Eveline